

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 16 DE FEBRERO DE 1813.

San Julian M. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Cucufate; se reserva à las 7 y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ETATS—UNIS.

Baltimore 22 décembre.

Le gouvernement anglais, toujours jaloux d'entraver les manufactures américaines, et ne perdant jamais de vue cet objet, accorde très-volontiers des licences pour l'exportation de ses marchandises et leur introduction dans notre pays. Il cherche à encombrer nos marchés de marchandises provenant des fabriques anglaises, à l'exclusion des nôtres. Cet objet est de la plus haute importance et doit attirer le plus promptement possible l'attention du congrès. Un grand nombre de personnes à qui les intérêts de leur pays sont chers, ont placé leurs capitaux dans des manufactures de différentes espèces, dans l'espoir que pendant la durée de la guerre les marchandises anglaises ne seraient pas admises aux Etats-Unis, excepté en cas de capture. Nous ne serons jamais vraiment indépendans tant que nous ne donnerons pas une préférence exclusive à nos propres productions. Comme la guerre présente a été entreprise pour la défense de tout ce qui est cher à des hommes libres, nous espérons qu'on la continuera jusqu'à ce que nous ayons atteint tous les objets que nous avons en vue, et comme nous devons prendre pour licites toutes les mesures qui peuvent gêner l'ennemi, nous pensons que l'on doit arrêter toutes les expéditions de farines pour Cadix, Lisbonne, etc. Nous osons dire que cette mesure nuirait plus sérieusement à la Grande-Bretagne en ce moment, que la prise de la moitié de ses possessions du Canada.

Il a été reçu une lettre d'un officier de l'armée, qui annonce que des forces considérables d'indiens et d'anglais marchaient pour attaquer le détachement sous les ordres du général Winchester au fort VVaine; que le général Harrison ayant été informé de leur approche, fut parvenu, par une nouvelle route, sur leurs derrières, sans en avoir été aperçu; qu'il n'en était

NOTICIAS ESTRANGERAS

ESTADOS UNIDOS.

Baltimore 22 de diciembre.

El gobierno inglés codicioso siempre de aniquilar las manufacturas americanas, y no perdiendo jamas de vista este objeto, concede muy de buena gana licencias para exportar sus mercaderías, é introducir las en nuestro territorio. Su deseo es de atestar nuestros mercados con mercaderías sacadas de las fabricas inglesas, excluyendo las nuestras. Este objeto es de la mas alta importancia, y debe excitar con la mas posible prontitud la atención del congreso. Un gran número de personas amantes del interes de su país han puesto sus caudales en mercaderías de varias especies, con la esperanza de que durante la guerra las mercaderías inglesas no serian admitidas en los Estados Unidos, à no ser en el caso de haberlas apresado. Jamas seremos independientes mientras no demos una preferencia exclusiva à nuestras propias producciones. Como la guerra presente ha sido emprendida para defensa de quanto tienen por precioso los hombres libres, esperamos que seguirá hasta haber conseguido los objetos que tenemos à la mira, y como demos tener por licitas quantas medidas puedan embarazar al enemigo, pensamos que se debe suspender toda expedición de harinas destinadas à Cadix, Lisboa etc. Nos atreberemos à decir que en este momento, semejante medida dañaria mas seriamente à la gran Britaña, que la toma de la mitad de sus posesiones en el Canadá.

Se ha recibido una carta de un oficial de sanidad del ejército, la qual anuncia que considerables fuerzas de indios é ingleses se habian puesto en marcha, para acometer el detachmento que manda el general Winchester en el fuerte de la Vaina, que habiendolo sabido el general Harrison, habia llegado por un camino nuevo à sus espaldas, sin ser notado; que

éloigné que de quatre milles, et qu'il devait les attaquer par surprise, tandis que ces troupes seraient assaillies de front par le général VVinchester. Nous pouvons par conséquent nous attendre à tout moment à une bataille.

(*Journal de l'Empire.*)

New York 31 Octobre.

Un particulier, arrivé à Boston mardi dernier, venant d'Halifax, rapporte qu'on y savait, d'après une autorité provenant de la marine, que le gouvernement britannique ayant fait tous ses efforts [quelle impudence !] pour se raccommoder avec le nôtre mais que ces efforts ayant manqué leur but, on s'occupait des préparatifs d'une expédition pour bloquer le port de Boston et bombarder cette ville. Il n'y a pas d'américain, qui ne se réjouit de voir ces modernes pirates à barbe noire mettre à exécution leurs menaces. Leur conduite répond à celle de ce voleur qui, après avoir commis toute espèce de vol, crie *arrêtez le voleur !*

(*Idem.*)

ANGLÈTÈRE.

Londres, 1^{er} janvier.

BUREAU DE L'AMIRANTE LE 19 DECEMBRE.

Lettre du capitaine John Surman Camden, commandant du vaisseau de S. M. le Macédonian, datée du vaisseau américain les États Unis, à la mer, le 28 octobre.

Monsieur, c'est avec le plus vif regret que je vous annonce, pour l'instruction des lords-commissaires de l'amirauté, que le si digne vaisseau de S. M. le *Macédonian* a été pris le 25 de ce mois par les États-Unis, vaisseau américain, commandé par le commodore Decatur. Voici les détails :

« En exécution des ordres de leurs majestés, je gouvernai au N. O. le vent étant au sud ; par le 29 deg. de latitude et le 22 deg. 30 min. de longitude, je découvris après le point du jour, une voile sous le vent, lui donnai chasse aussitôt, et reconnus que c'étoit une forte frégate sous pavillon américain. A neuf heures, je l'atteignis. Elle commença le combat, et nous ripostâmes ; mais comme elle étoit au plus près du vent je ne pus pas l'approcher autant que je l'aurois désiré. Au bout d'une heure de combat, l'ennemi couvra ses voiles, et je pus alors le forcer à un combat serré. Dans cette situation, je m'aperçus bientôt que l'ennemi étoit trop supérieur en force pour que je pusse espérer aucun succès, à moins qu'il ne survint quelque chance très heureuse en notre faveur ;

distaba del enemigo unas 4 millas solamente, y que debía acometerlas por sorpresa en tanto que el general VVingester embestiria de frente. Por consiguiente podemos aguardarnos por instantes à una batalla.

(*Diario del Imperio.*)

Nueva York 31 de noviembre.

Un particulier que llegó à Boston el martes último, viniendo de Halifax, cuenta que allí se sabía, segun una autoridad procedente de la marina, que el gobierno británico habia hecho sus esfuerzos (¡ que avilantez !) para convenirse con el nuestro ; pero que habiendo sido todos ellos infructuosos, se trataba de hacer los preparativos para bloquear el puerto de Boston, y bombardear la ciudad. No hay americano, que no se regocija de ver que esos modernos piratas pongan en su execucion esas amenazas à nuestras barbas. Su proceder corresponde al de aquellos ladrones, que después de haber cometido toda suerte de robos, gritan ellos mismos *Ladrones ! Ladrones.*

(*Idem.*)

INGLÈTÈRE.

Londres, 1^o de enero.

DESPACHO DEL ALMIRANTAZGO 19 DICIEMBRE.

Carta del Capitan John Surman Camden, comandante que fue del navio de S. M. El Macédonio, fecha en el navio americano Los Estados Unidos en alta mar, à las 28 octubre.

Sr. Con el mayor sentimiento tengo que anunciarle para instruccion de los lords-comisarios de almirantazgo, como el navio, que fue de S. M., el *Macédonio*, ha sido apresado el 25 de este mes por Los Estados Unidos, buque americano, mandado por el Comodoro Decatur. Ahí van los detalles.

« En execucion de las órdenes de S. S. goberné al N. O. hallandose el viento al Sur por los 29 grados de latitud, y los 22 gr. y 30 ms. de longitud, descubri luego de haber amanecido, una vela sola viento, le di inmediatamente caza, y reconocí que era una fragata con pavillon americano. La alcancé à las nueve. Empezó ella el combate, y nosotros correspondimos ; pero como se hallaba mas proxima al viento, no me pude acercar quanto hubiera deseado. Al cabo de una hora de combate el enemigo cerró sus velas, y no pude entonces forzarle à un combate vivo. En esta situacion adverti luego, que el enemigo era demasiado superior en fuerzas para que yo pudiese esperar ventaja alguna, à menos de sobrevenir algun acaso que nos fuera muy favorable. Con esta

et dans cet espoir, je soutins le combat pendant deux heures six minutes; alors le mât d'artimon étant emporté, ainsi que les mâts de hune, le grand mât en pièces, les bas mâts en très mauvais état, toutes les basses manœuvres étant en pièces, ne restant qu'un très morceau de voile à la vergue de la misaine, tous les canons des deux gaillards étant démontrés, à l'exception de deux, et remplis de débris, et deux autres étant aussi démontrés au premier pont, une très grande partie de l'équipage étant tuée ou blessée, et l'ennemi qui nous avoit dépassés et qui alloit se mettre en position de nous enfler, étant comparativement en bon ordre, sans que nous pussions riposter à son feu, le vaisseau étant en débris et ne pouvant plus être manœuvré, je jugeai prudent, quelque pénible que fût cette extrémité, de rendre le vaisseau de S. M., et je n'eus recours à cette terrible alternative qu'après que tout espoir de succès fut perdu, sans qu'il restât la moindre chance et qu'après l'avis que j'eus fait que LL. SS. le jugeront que tous les efforts possibles eurent été faits contre l'ennemi par moi et mes braves officiers et marins, et il n'aurait pas été rendu tant qu'il se serait tenu un seul homme vivant à bord, s'il avait pu être manœuvré.

Je regrette de dire que notre perte est très forte; je vois par le contrôle de ce jour, qu'il y a 26 hommes tués, dont 3 ont langui très peu de temps après le combat; 56 grièvement blessés, dont plusieurs ne peuvent pas guérir, et 32 légèrement blessés, qui peuvent tous bien aller; total 104.

Lorsque j'ai été à bord du vaisseau ennemi, j'ai cessé d'être étonné du résultat de la bataille. Ce vaisseau est construit avec les échavillons d'un vaisseau de 74 canons; il porte 30 longues pièces de 24 sur son pont, et 22 coronades de 12, avec deux longues pièces de 24 à ses gaillards d'arrière et d'avant, des obusiers au-dessus et une coronade mobile sur le pont, avec un complet d'équipage de 478 hommes d'élite.

L'ennemi a grandement souffert dans ses mâts, ses agrès et son bois; je ne connais pas sa perte en tués et blessés; mais je sais qu'un lieutenant et 6 hommes ont été jetés à la mer.

J'ai l'honneur, etc.

Signé Carden.

D. ANEMRCK.

Copenhague 26 décembre.

Le Sund et le grand Belt sont encore couverts de glaçons. Dix traineaux sont arrivés avant-hier ici de Landskroon avec des voyageurs.

Une flotte ennemie a passé près de Skagen, sans du Caetgar.

esperanza sostuve el combate por espacio de dos horas y seys minutos; entonces habiendo perdido el palo de mesana, como tambien los de las gabias, teniendo destrozado el mayor, los menores en muy mal estado, todas las manobras baxas destrozadas no quedandome mas que un corto trozo de vela en la vara de trinquet, teniendo desmontados todos los cañones de los dos castillos, à excepcion de dos, y llenos de escómbros, hallandose desmontados otros dos en el primer puente, una gran parte de la tripulacion muerta, o herida, y viendo que el enemigo, el qual nos habia ya pasado encima, é iba à ponerse en posicion de enflarnos, estaba comparativamente en buen orden, sin que pudiésemos corresponder à su fuego, por hallarse el buque arriñado, y sin poderse maniobrar; juzgué prudente, por penosa que me fuese esta extremidad, rendir el navio de S. M., y no recurrir à esa terrible alternativa sino quando toda esperanza de buen éxito estuvo ya perdida, sin que pudiera haber victima alguna, y despues que (como me hisongo lo juzgarán SS.) se hubieron hecho todos los esfuerzos posibles contra el enemigo por mi parte y por la de todos los valientes oficiales y marineros; y seguramente no nos hubieramos rendido, en tanto que hubiese habido un solo hombre vivo à bordo, con tal que se hubiese podido maniobrar.

«Siento tener que decir que nuestra pérdida es mucha, con la lista de hoy veo que hay 26 muertos, tres de los quales no han espurado hasta poder despues de concluido el combate; 56 heridos gravemente, de los quales muchos son incurables; 32 heridos ligeramente, los quales podrán ir todos bien; total 104.

«Quando me he hallado à bordo del navio enemigo, ha cesado el pasmo en que me habia puesto el resultado de esta batalla. Ese buque está construido con muestra de un navio de 74 cañones; trae treinta y dos largas de à 24 en su puente, y 22 coronadas de 12, con dos largas piezas de à 24 en los dos castillos de popa y proa, con obuses encima, y una coronada mobile sobre el puente, y una tripulacion completa de 478 hombres escogidos.

«El enemigo ha padecido mucho en su arboladura, aparejos y maderage. No sé qual sea su pérdida en muertos y heridos; pero me consta haberse arrojado al mar un teniente y 6 hombres.»

Tengo el honor etc.

Firmado Carden.

D. ANEMRCK.

Copenhague 26 de diciembre.

El Sund, y el gran Belt se hallan con cubiertos de témpanos. Anteyes llegaron aqui tres trineos con pasajeros procedentes de Landskrona.

Ha pasado por cerca de Skagen una escuadra que viene de Carega.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

Administracion del Registro y de los Dominios.

Se previene al público que hoy 16 de febrero de 1813, á las 9 de la mañana, se procederá en una Sala de la Prefectura, en presencia del Sr. conde del Imperio, prefecto del Departamento de Monserrate, ó de su delegado, y á instancia del Recaudador del dominio en Barcelona, al subhasto al mayor postor, y á extincion de la luz, del arrendamiento de los derechos de Cera, de media peseta y de un real catalan que se perciven en el molino de la Sal, dentro de esa ciudad por cada quattera de grano molido.

Los que quisieren arrendar dichos derechos,

podrán enterarse de las condiciones, sea en la Secretaría general de la prefectura ó sea en el despacho de los Dominios, dónde se hallará la taha de las condiciones.

Barcelona 2 de febrero de 1813.

El Recaudador de los Dominios,

Firmado, *Calvet.*

Visto y aprobado por el Comisario del gobierno para la organizacion del Registro y de los Dominios.

Firmado, *AMBERT.*

BAYLE PUBLICO CON SUPERIOR PERMISO.

Mañana dia 17 del corriente mes de febrero, en la calle de la Palma de San Justo, junto á la imprenta del antiguo diario, en la casa del Sr. Villalba, que está en frente de la plaza del Correo Viejo, se dará un bayle público en el que se observarán las órdenes mismas que se han acostumbrado en diversiones de esta calidad.

La entrada será á media peseta por persona, advirtiendo que el que salga y quiera volver á entrar en dicho bayle pagará otra vez.

Se empezará á las siete, y se admitirán gentes media hora ántes.

Pérdidas.

En la noche del viernes último, desde la iglesia de la Merced, siguiendo por la misma calle y pasando por los Escudellers hasta la capilla de Monserrate, se ha perdido un paño de grande dimencion encarnado; el que lo haya hallado y lo entregue en el despacho de este periódico se darán las señas y una gratificacion de medio duro.

TEATRO.

PEDRO VIÑOLAS menor que executa la parte de primera Actriz en este Teatro, agradecido al mucho aplauso que la bondad del Público ha concedido á su corto mérito; se presenta con una escogida funcion destinada á beneficio suyo, la qual provará que no ha perdonado medio alguno para demostrar su esmero en complacerle, y su satisfaccion en que sean bien recibidas sus tareas.

Se advierte que se ha tenido que variar el orden de la funcion anunciada en las papeletas, y diario de ayer, y se hará del modo siguiente:

Se empezará con el **BAYLE**: la *Vieja burlada*.

Seguirá una Opereta ó *farzuela* en un acto titulada: *A lo que obliga un fino amor, ó sea el Pintor fingido*, original del mismo autor, con la música que acaba de componer muy propia para las situaciones, un Profesor de esta Ciudad, el qual se promete que su trabajo será bien recibido de todos los espectadores. El interesado desempeñará en ella la parte primera de muger.

Se dará despues una comedia nueva, original, en cinco actos, titulada: *Cominge perseguido*, segunda parte, compuesta por un aficionado de esta Ciudad: su autor á solicitud de algunas personas que conocian la necesidad de arreglar una comedia de la célebre historia de Cominge, para llenar al vacio que se observaba entre la primera y tercera parte; lo verificó arreglando para los actores de la presente sociedad, y reservando para el interesado una parte muy tierna y sensible.

SAYNETE: el *Pleyto de la Viuda*, que tambien executará el interesado.

Este no desea tanto el producto de una numerosa concurrencia, como el que se vea claramente que su mayor gusto consiste en la satisfaccion de tan benemérito Público.

A las 3 y media.